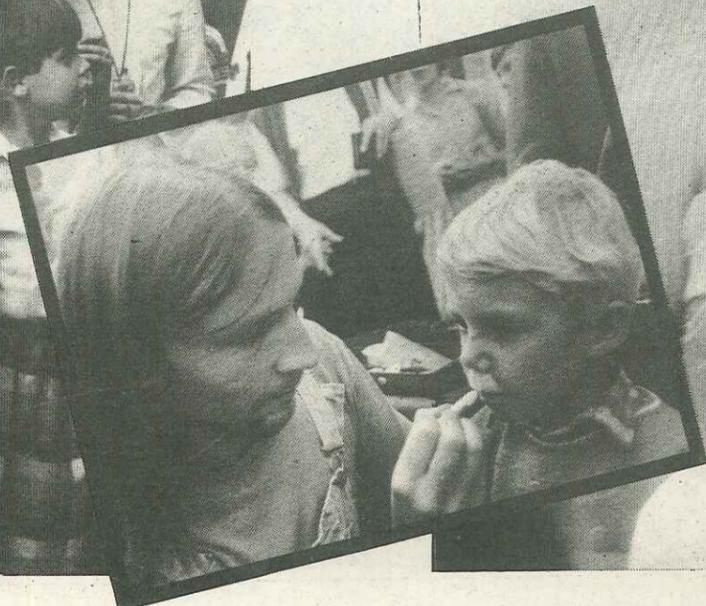




ue mômes





• avenir

Monsieur Yu, 77 ans, de Shanghai

Sa présence au festival prélude
(peut-être) à la venue d'une
troupe chinoise... dans trois ans

Un visiteur de marque dans ce festival : M. Yu Zhe Guang. C'est le nom d'un véritable pionnier. Président de l'association de Chine Populaire, membre du conseil de l'association des hommes de théâtre et des cinéastes de son pays, metteur en scène du studio des films d'animation de Shanghai, spécialiste du théâtre pour enfants, peintre et calligraphe.

M. Yu est arrivé le 26 à Charleville-Mézières. C'est son premier voyage en France. Il en attend beaucoup. Il a 77 ans, mais il ne s'est pas octroyé un instant de repos. Il court les salles carolomacériennes, accompagné d'un interprète, M. Gao Xingjan, qui sert de relais dans la conversation. Un lieu tranquille : la salle à manger des stagiaires de l'Institut pour parler de la marionnette. Avec l'aide désintéressée d'une admiratrice de la Compagnie Philippe Genty qui s'est rendue à plusieurs reprises en Chine.

M. Yu a cinquante ans de carrière. Il a débuté en 1932, explique-t-il avec un sourire dont il ne se départit que rarement. "A l'époque je faisais des études dans une école normale. Et j'ai créé à Shanghai la première troupe chinoise de marionnettes. Avant, c'était plus une affaire d'artisans que d'intellectuels".

Après la libération de 1949, M. Yu a participé à la création et à la

réalisation de films d'animation. Là encore, il était le premier à se servir, pour cela, de la technique de la marionnette. Il a ainsi une vingtaine de films à son actif, dont plusieurs à partir de papier découpé. Il a également tourné un documentaire sur l'art de la marionnette, en partant des activités d'un marionnettiste à gaine, Yang Shen, qui est venu en tournée en France dans les années cinquante. M. Yu a aussi obtenu plusieurs prix internationaux.

"A la veille de la libération, se souvient-il, c'est un art qui a bien failli disparaître. Mais ensuite, l'Etat a organisé une partie des marionnettistes en troupe ou en théâtres officiels. Et voici deux ans maintenant, nous avons fondé une association de l'art de la marionnette et le l'ombre en Chine", M. Yu en est le président.

Les Chinois veulent innover

Ils sont 100.000 marionnettistes en Chine populaire. Un chiffre à la dimension du pays. On y organise des festivals nationaux. Chaque province a son propre théâtre. Tout est encore, évidemment, basé sur la tradition.

"Mais, souligne M. Yu, depuis six ans maintenant, on commence véritablement à aller dans le sens d'une innovation d'une nouvelle adaptation de textes. On crée ainsi de nouveaux programmes, on cherche de nouvelles formes et de nouvelles expressions".

Le voyage en France de M. Yu va dans ce sens.

"Je suis impressionné, dit-il, par le goût artistique du public, en particulier des enfants et des jeunes gens. Leur réflexion est très vive. Le peuple français, même la nouvelle génération, s'attache à créer toujours quelque chose de nouveau, avec un goût raffiné de l'art".

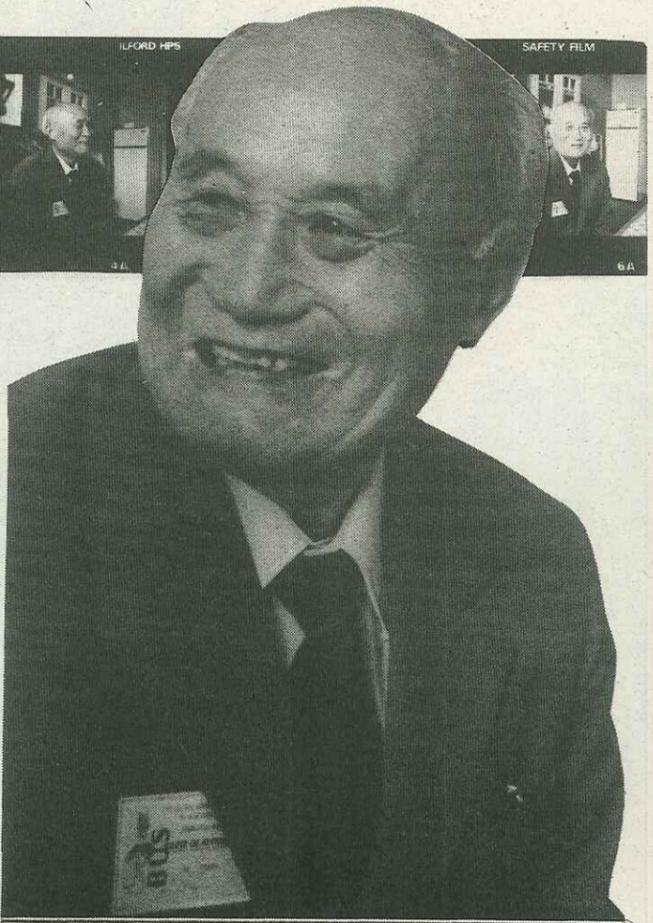
M. Yu a eu l'occasion d'aller au Japon en qualité de cinéaste. A Charleville-Mézières, il découvre quelque chose de nouveau.

"Ici, dit-il encore, les marionnettistes venus de partout ont réussi à trouver de nouvelles expressions". Tout l'intéresse, bien sûr, comme le réjouit l'accueil très chaleureux qu'il a reçu ici. "Une amitié instinctive existe entre les peuples français et chinois", dit M. Yu.

Sa venue dans les Ardennes se traduira-t-elle, dans trois ans, par la présence d'une troupe de Chine populaire au festival mondial ? M. Yu est prudent. Il n'exclut pas une telle éventualité "On en parlera à mon retour en Chine", se contenta-t-il d'indiquer.

Mais c'est dans les choses possibles. La marionnette chinoise est à un tournant. Ses responsables sont impressionnés par les recherches nouvelles entreprises partout ailleurs.

"L'art de la marionnette en Chine, malgré une histoire vieille de trois mille ans, manque encore d'un esprit d'innovation, estime M. Yu. Nous avons créé un institut de recherches, mais nous avons encore à commencer vraiment ces recherches. Un centre vient d'être fondé tout récemment et il travaillera dans ce sens. Avant la fin de cette année, nous allons organiser un colloque sur l'innovation dans l'art de l'ombre chinoise. Ainsi qu'un stage qui durera cinq mois à Fujian, le berceau de la marionnette chez nous".



中国木偶皮影艺术学会会长
中国戏剧家、电影家协会理事
上海美术电影制片厂导演

虞哲光

中国·上海

M. Yu Zhe Guang : un long voyage de reconnaissance...

C'est de Fujian qu'est venu le mois dernier à Charleville-Mézières, un spécialiste chinois du théâtre d'ombres qui est venu travailler avec Jean-Pierre Lescot auprès des stagiaires rassemblés durant trois mois.

Les Chinois ont envie de faire des découvertes. Philippe Genty est allé jouer durant un mois au début de l'année dans cinq villes dont Shanghai et Canton. Avec un énorme succès. "Il nous a montré le sens de l'innovation des marionnettistes français, insiste M. Yu. Il a surpris notre public en dépassant la conception ancienne de la marionnette". Le mime Marceau est allé récemment en Chine, lui aussi.

M. Yu demeura à Charleville-Mézières jusqu'à la fin du festival. Puis il se rendit à Paris dans les premiers jours du mois d'octobre pour les semaines de la marionnette française.

"A mon retour en Chine, dit-il encore, je ferai part de toutes mes impressions à mes collègues, notamment sur l'attention accordée par les artistes et la municipalité pour cet art. C'est un festival important et encourageant pour l'art de la marionnette".

M. Yu parle sans se lasser de ce qui le passionne. Il est venu aux renseignements dans les Ardennes. Sa visite portera peut-être ses fruits, dans trois ans.





© 1950 by the Guignol Marionettes Company, Paris, France. All rights reserved. Printed in France.

• alain lecucq

C'est le plus grand.

L'envoyé spécial (et exclusif) du "Canard aux pommes" prêche un éclatement de la fête sur deux semaines.

**Le festival,
ce qu'ils
en pensent**

Il trimalle sa lourde stature un peu partout sur le festival. C'est l'homme-marathon. Il n'arrête pas. Il connaît (presque) tout le monde. Il a vu en quatre jours entre

vingt et trente spectacles, il ne sait plus au juste. Il, c'est Alain Lecucq, à sa manière l'un des absents de ce festival. En 76 et 79, il y était intervenu dans le "off" et le "in" avec son théâtre d'ombres. Il est en fait l'un des seuls professionnels français de l'ombre. Cette année, à son grand regret et parce que son prochain spectacle "hastings" n'est pas encore tout à fait prêt, il vient en

observateur attentif et surtout comme "envoyé spécial et exclusif" du "Canard aux Pommes" qu'il dirige à Caen. Le "Canard aux pommes", dit-il, est né de la biennale de Caen dont on m'a confié en février dernier, l'organisation. L'idée du journal est d'être un complément vivant d'Unima-France. Mais dans ce monde extrêmement fermé des marionnettes, je me suis aperçu aussi que l'information ne circulait pas ou mal. Des tas de choses, livres, revues s'écrivent sans que personne n'en sache rien. Pour rassembler, concentrer cette somme de renseignements divers, j'ai imaginé le catalogue de la Pomme d'Or sur lequel j'ai travaillé pendant des mois en écrivant des centaines de lettres aux éditeurs étrangers pour qu'ils me fassent part de leur publications".

Le résultat est là. Un superbe catalogue de 200 pages où sont répertoriés tous les livres et revues imaginaires pour la marionnette. Mais "La Pomme d'Or" qui sera publié tous les deux ans se complète utilement du trimestriel "Le Canard aux Pommes" qui se veut une revue de la création en France. "Il s'agit pour moi de combler un vide énorme. L'absence totale d'un journal qui parle des spectacles au moment où ils se créent. Il y aura des dessins, des esquisses, une bibliographie, des critiques. Il faut que les marionnettistes comprennent enfin eux-mêmes que la marionnette est un art majeur et qu'elle ne souffre pas la médiocrité".

Quel avenir ?

Pour cette raison, la perception qu'à Lecucq du festival 82 est très mitigée.

"Incontestablement, c'est le plus grand. Je suis plus que jamais étonné de voir le nombre de gens, d'amis qui sont rassemblés ici. Il faut, je vais tirer un grand coup de chapeau à Jacques Félix. L'ouverture qu'il donne à la manifestation lui confère un caractère exceptionnel". Curieusement pourtant, cette pléthore a son revers "Bien entendu, d'abord la qualité de l'ensemble des spectacles s'en ressent. Mais, surtout, il va falloir, à mon avis, que la municipalité de Charleville-Mézières et les organisateurs prennent une décision sur le caractère qu'ils veulent donner au festival dans l'avenir. Car, soutient Lecucq, cette semaine est avant tout une vitrine pour les professionnels du spectacle. Or si les festivaliers, les responsables culturels, les journalistes restent dehors parce qu'ils ne peuvent pas rentrer dans des salles trop exigües, ça ne va plus".

C'est la raison pour laquelle Lecucq serait personnellement favorable à un éclatement de la manifestation sur 2 semaines. "2 fois dans l'année bien sûr. Une consacrée aux professionnels et l'autre plus spécifiquement axée sur le public local, la ville, le département".

De fait, chacun aura pu constater en raison même du nombre de spectacles et (comparativement) de la faiblesse des structures d'accueil, que le festival reste relativement fermé aux Carolomacériens. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un œil sur les publics entassés chaque soir aux portes des spectacles. Peu de visages familiers, peu ou pas d'enfants et une écrasante majorité de festivaliers. Quand aux conditions de jeu et à la qualité des salles, beaucoup de choses à dire là aussi. "Certaines salles son exécrables. Le risque, c'est que peu à peu, les professionnels se tassent".

Mais que ce bilan ne fasse surtout pas penser que Lecucq, par ailleurs "patron" de la Citrouille à Caen est un éternel grincheux. "Je suis bien à Charleville-Mézières. Ce qu'il faut dire surtout, c'est le merveilleux accueil des habitants qui hébergent quantité de festivaliers. C'est peut-être pour cette raison en fait que je regrette qu'on ne puisse jouer pour eux pendant le festival. Par voie de conséquence, il faudrait leur consacrer exclusivement un temps fort pendant l'année". Dont acte ?



"Deux fois dans l'année..."

• josé bessa-freire

Esta é a questão

Un journaliste brésilien pose la question "professionnelle" : Débattre ou ne pas débattre ?

José Bessa-Freire est correspondant du Porantim de Brasília. Nous avons songé à lui donner ici la parole pour qu'il contribue à répercuter dans cet "album du festival" le caractère international de la manifestation. Accompagnateur-

interprète du Teatro de Bonecos Dada, il est donc - en outre - directement impliqué dans le déroulement du festival. Ce qu'il nous en dit ne manque pas d'intérêt... Pour lui, "débattre ou ne pas débattre, esta é a questao" (c'est la question).

Ce qui se passe au VI^e Festival Mondial est très important pour l'avenir du théâtre de marionnettes. Le niveau artistique de plusieurs groupes est excellent. Les Carolomacériens sont très accueillants. La ville est pleine de couleurs, particulièrement avec les vitrines décorées par plus de 200 marionnettes. L'atmosphère est imprégnée de marionnettes. Tout le monde respire la marionnette. Les enfants semblent très heureux et les adultes décontractés. La fête est partout présente. Personne ne s'ennuie. Pendant tout le festival, le temps disponible de chacun est entièrement

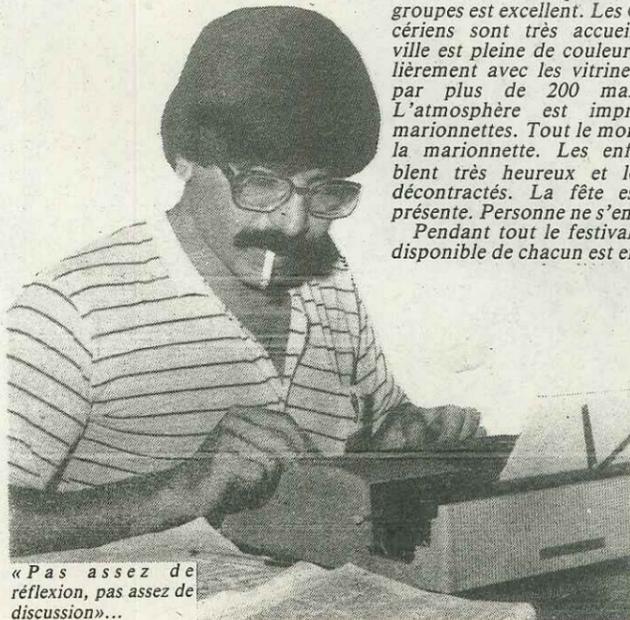
monopolisé par les différents spectacles à tel point qu'il faut courir d'une salle à l'autre et avoir le don d'ubiquité pour assister en même temps à des spectacles joués à la même heure. De plus, il faut profiter des intervalles - malheureusement inexistantes - pour visiter une douzaine d'expositions, jeter un coup d'œil sur les spectacles de rue, visiter les librairies richement pourvues de livres spécialisés. Enfin, il faut encore trouver du temps pour établir des contacts avec les autres groupes, des contacts rendus difficiles à cause des différences de langues. Tout cela témoigne de la vitalité du festival, mais constitue parallèlement sa faiblesse.

Malgré cette hyper-activité, ou peut-être à cause d'elle, pour les Brésiliens et plus généralement les Latino-Américains, fortement représentés durant ce festival, l'expérience est quelque peu frustrante. Nous attendions quelque chose d'important mais qui fait défaut : la réflexion et la discussion. On voit des poupées souvent très belles et des techniques parfois très sophistiquées, mais on ne cherche pas à réfléchir sur les choses qu'elles veulent dire. On aime ou on n'aime pas une pièce, mais aucune réflexion systématique n'a été élaborée à propos de la finalité du théâtre de marionnettes, son langage, son contenu, son rôle social, politique, éducatif, etc... On fait du théâtre de marionnettes mais on ne réfléchit pas à sa fonction.

À la fin du festival, les groupes rangeront les poupées dans leurs

valises et retourneront chez eux, certes avec des souvenirs agréables, mais sans avoir nécessairement approfondi leur pratique, leur expérience. Excepté quelques articles dans la presse - notamment la chronique d'Annie Gilles - aucun lieu ni aucun moment n'auront été réservés à une réflexion sur le concept même du théâtre de marionnettes, chose surprenante si on considère que la France possède une tradition théorique de pensée abstraite dans de multiples domaines artistiques et scientifiques. Peut-être pourrait-on intégrer dans le déroulement du prochain festival un programme de discussion (séminaires, colloques, etc...) lié à différents thèmes. Cela pourrait se faire sans tomber dans des débats académiques, stériles ou casuistiques. Cela pourrait aussi permettre à des groupes d'exposer leurs conceptions sur le théâtre populaire et sur les rapports entre la technique et le contenu des pièces. Et maintenant je pense surtout au Teatro de Bonecos Dada, sans aucun doute le meilleur groupe de marionnettes du Brésil.

On pourrait imaginer des débats à plusieurs niveaux, les uns réunissant uniquement les marionnettistes, les autres consistant en une confrontation avec le public. Peut-être cela permettrait-il aux marionnettistes - cette espèce condamnée à la disparition comme nos tribus amazoniennes ? - de ne plus être considérés comme des techniciens, des "homo faber", mais comme des "homo sapiens" qui font et pensent aussi sur ce qu'ils font.



"Pas assez de réflexion, pas assez de discussion..."



Le Boulair

Jean-Pierre Lescot rêve de créer un grand opéra-marionnette et d'une véritable déontologie de la profession

"J'ai choisi l'ombre en tant que mode expressif pour tenter une communication avec d'autres" dit Jean-Pierre Lescot. Il est assis à même le sol de sa chambre au second étage de l'Institut et il parle, sans faiblir de sa rencontre avec la marionnette, du stage qu'il vient d'animer à Charleville-Mézières et d'une profession qui continue à se chercher.

C'est l'histoire d'un professeur de dessin qui aimait l'art populaire et qui fut, un jour, mis en contact avec la marionnette. "Et vers 1968, dit-il, j'ai vu un spectacle balinais à Paris. Ce fut un choc émotionnel qui m'a donné envie, non pas d'en faire autant, mais de m'orienter vers cette forme de travail. Parce que, ce qui est fascinant, c'est ce qu'il y a autour, une atmosphère, le caractère envoûtant du théâtre extrême-oriental. Il s'agit de créer un état d'émotion plutôt que de discourir sur les émotions".

Le côté immatériel, un peu magique de l'ombre l'a attiré. Pas de spécificité philosophique particulière. Un choix, un point c'est tout. "Ce qu'on affirme de l'ombre peut se dire des autres formes d'art. On dit qu'elle joue un rôle de double mais, par exemple, la statue aussi. Cela pour souligner qu'il y a autant de théâtres d'ombres que d'émotions, explique J.P. Lescot. Aujourd'hui, ils se situent dans un rapport complètement atomisé. Ils nous attirent car ils permettent de retrouver en nous, certainement, quelques images endormies".

Quelle démarche? "Je cherche, poursuit-il, à matérialiser les émotions que j'ai de la vie et à les faire partager. Pas de faux-semblant ni de trompe-cœur" - être exigeant - "Marionnettes, marionnettes bien sûr, mais ça doit être de l'art, avoir une ambition artistique. Autrement... Leur caractère petit est plus apte à traduire certains types d'émotions plus intimes. Mais cela pourrait être aussi un grand opéra. J'en rêve. Quand j'aurai les moyens... Il n'y a pas de règles mais autant de styles que d'individus".

Trouver un public

Jean-Pierre Lescot se lève soudain. Pendant un moment, il va mimer ses propos.

"La comédia dell'arte, dit-il, avait besoin d'être très visuelle. Les acteurs, en plein air, renfonçaient ce qui ne pouvait être entendu. D'où des effets de voix et des gestes très dessinés. Là, ce n'est plus illusion mais suggestion. On crée des signes. C'est ça l'art. Sinon, ce n'est rien. Le propos est là pour donner l'émotion des choses. Pas dans l'acte mais dans sa transcription. La marionnette doit restituer cet esprit et non pas une parodie de la réalité. Elle doit dépasser l'anecdote".

L'ombre s'est solidement installée dans le festival de Charleville-Mézières. Un signe de bonne santé. Une nouvelle troupe se crée tous les ans. On en recense maintenant une quinzaine en France. Un phénomène

dû à la confrontation dans les festivals, aux expositions, aux colloques, etc...

Comment se situe-t-il, Jean-Pierre Lescot? "Je suis une sorte d'ambassadeur, dit-il, en France et aussi en Italie. Je suis bien sûr, mal placé pour en parler. Mais chaque monstre d'ombres attire d'autres personnes à son histoire et c'est comme

tradition représentative d'une entité culturelle mais je déteste le "folklorisme". Ça c'est terrible, c'est juste bon pour les agences de tourisme".

Et lui? "Comme artiste, je vis une situation de compromis et je tente d'établir un dialogue avec les autres sans être vraiment maître de

création coûte cher et, dit-il, "les conditions objectives n'existent pas pour assurer sa survie".

Résultat immédiat. "Cette situation nous met dans l'embarras pour faire le distinguo entre quelqu'un qui vit son travail par contrainte parce que la nécessité de bouffer

veut véritablement envisager une déontologie de la profession, il est impératif de mettre en place une politique de diffusion des gens reconnus. Autrement... une troupe qui joue le jeu (temps à la création, potentiel de créateurs) dans ce système, vit une situation de concurrence déloyale. A qualité égale, il y a trois chances de vendre son spectacle à sa valeur véritable. Une réalité qui conditionne les modes expressifs. C'est la vogue des solistes. C'est un choix mais pour beaucoup d'autres, c'est une contrainte avec des conséquences tristes et des répercussions sur la qualité de la production".

Jean-Pierre Lescot a dit cela tout d'un coup comme quelqu'un qui vide son cœur, ou son sac. Il défend âprement sa profession.

Un coordinateur

La semaine a été rude pour lui. La compagnie a présenté à deux reprises, samedi soir à l'Alhambra, "Taema ou la fiancée du timbalier".

Il participe au colloque sur le théâtre d'ombres. Le lundi, les quatorze participants au stage international (ils venaient des Etats-Unis, du Brésil, du Venezuela, de Tchécoslovaquie, de Suisse, d'Allemagne, d'Italie, du Canada et, bien sûr de France) mis sur pied durant l'été à l'Institut, ont planché salle Dubois-Crancé. "Ce qu'ils ont fait correspondait assez bien à nos objectifs pédagogiques, dit Jean-Pierre Lescot. Il ne s'agissait ni de monter un spectacle, ni de parodier des techniques connues".

Il est de nouveau lancé. "Les stagiaires, dit-il, savaient qu'ils étaient là pour percevoir l'avenue de civilisations qui ont choisi l'ombre

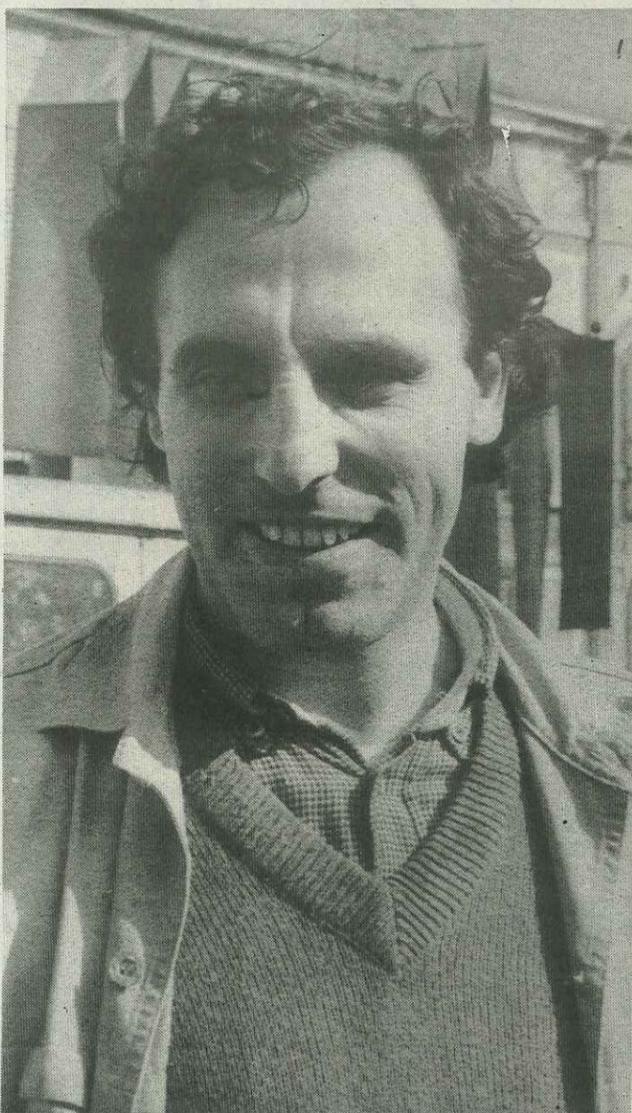
comme mode d'expression. C'est un peu l'histoire des chercheurs d'or. Dans l'eau et le sable se cachent quelques pépites. A eux de les saisir. Ils rentreront chez eux avec des questions, ce qui finalement est déjà la moitié de la réponse.

Ils se sont livrés à un travail d'observation autour des composants du théâtre d'ombres pour en constater toutes les caractéristiques (transparence, opacité, texture des matériaux) et, explique Jean-Pierre Lescot, "ils ont déterminé eux-mêmes des choix émotionnels pour créer une petite dramaturgie dans le caractère de ces matériaux-là".

A eux de vérifier des expériences confirmées puis de faire des choix personnels. Une démarche d'observation puis des constatations. Il s'agissait "de les mettre en situation de découvreurs et de créateurs, de leur faire saisir des liens organiques, d'enrichir leur vocabulaire émotionnel".

Lui, Lescot, a cherché à être un coordinateur et de faciliter les échanges "sans parodier l'expression de quelqu'un d'autre". Un stage idéal, selon lui, pour favoriser ce genre d'expression, pour enrichir un langage émotionnel. Parce que l'unique question est simple, dit-il: "Comment peut-on raconter des histoires sans avoir des signes pour les dire?"

Ambassadeur



de l'ombre

cela que les choses grandissent. Il faut révéler le phénomène de l'ombre en tant que tel. La grande difficulté aujourd'hui, c'est de trouver son public".

Il se fait brusquement sévère. "Le théâtre de marionnettes, estime-t-il, souffre de deux stéréotypes: l'enfance et le traditionnel. Ce n'est pas un procès. Je n'ai rien contre la

mon propos. Il existe des rapports nouveaux entre l'art et la société mais ce n'est pas l'artiste qui les transformera. Il ne peut que traduire ou exprimer des souhaits".

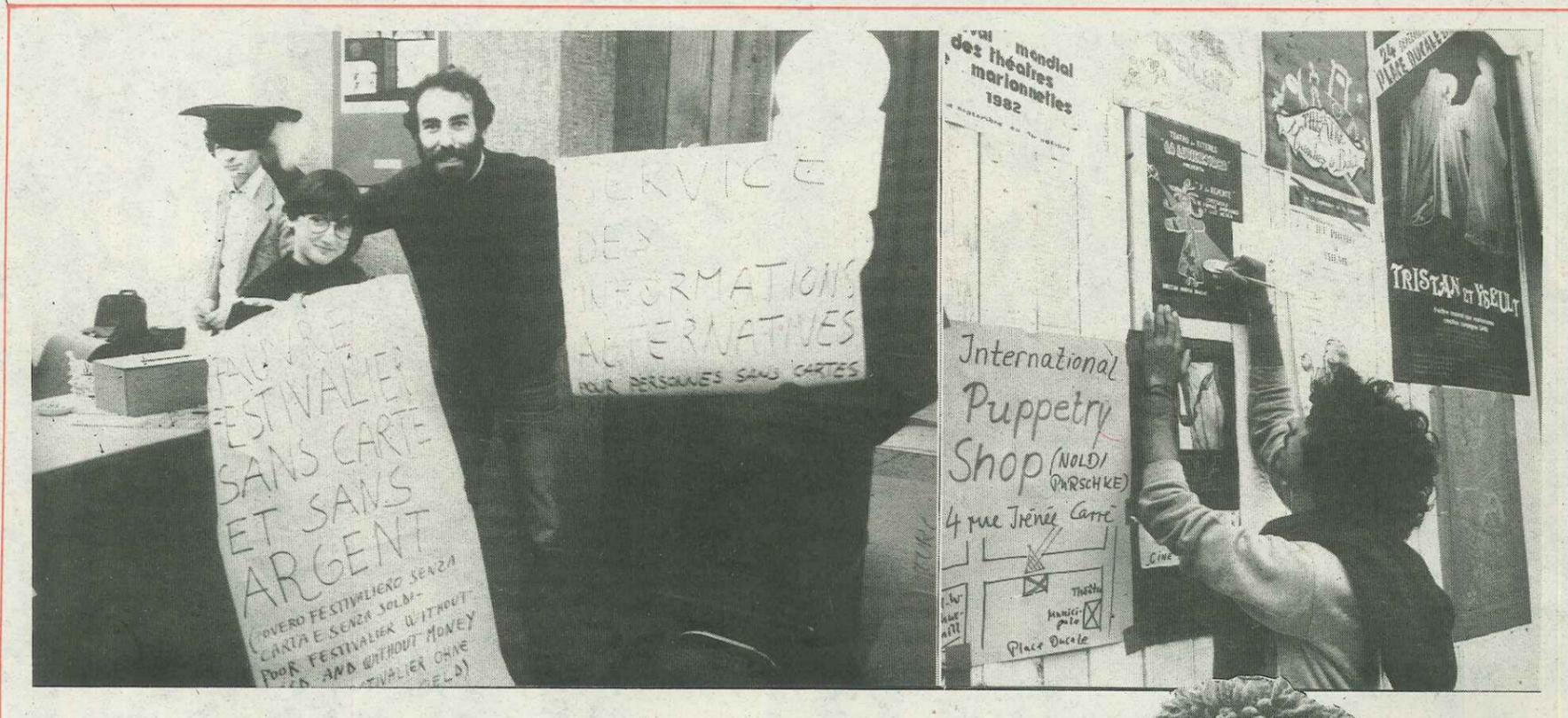
La nécessité de bouffer

Jean-Pierre Lescot insiste sur des réalités quotidiennes. Une cellule de

conditionne son mode d'expression et ses capacités réelles".

Il s'engage plus avant. "La chose la plus dure en tant que créateur, dit-il, c'est qu'il n'a aucune assurance. Il faut reconnaître que le gouvernement actuel a cherché à préserver la cellule de création mais si on





• séquence

Cosmopolite-City

L'institut, c'est un peu la maison du bon dieu...

Vendredi 24 septembre, 10 h, place Winston-Churchill (réduite à la portion congrue pour cause de festival). Les trois coups sont donnés. Ça grouille de monde à l'institut. C'est un peu la maison du bon Dieu pour festivaliers en perdition ou marionnettistes déboussolés par le décalage horaire. C'est qu'ils arrivent de partout...

Une délicieuse pagaille. On se marche sur les pieds, on se bouscule, on court dans tous les sens. L'organisation semble bien huilée et n'a pas à déplorer de pépin de dernière minute. Des anicroches, certes, il y en a toujours : un hôtel qui fait faux bond, une troupe un peu déprimée qui émet le vœu de changer de toit. Mais c'est le lot de toute manifestation du genre. Alors, on pare au plus pressé, on passe un coup de fil au professeur Tournesol. On finit toujours par trouver la solution-miracle.

L'accueil est submergé. « Where is my hotel ? », « Où joue troupe à nous ? ». Les interrogations fusent tous azimuts, pas forcément intelligibles. L'hôtesse se hasarde dans un anglais very, very approximatif mais qu'importe... Le courant passe. Ici, on est entre gens qui se comprennent

et la langue n'est jamais une barrière. La grande famille des marionnettes.

A Cosmopolite City, c'est aussi l'heure des retrouvailles. « Eh, comment ça va ? Je savais bien que tu viendrais », s'esclaffe un Belge. Réponse de son amie soviétique : « C'est merveilleux ! »

Il y a là des yeux bridés, des cheveux crépus, des barbes évangéliques. Des accoutrements à l'antipode du bon chic bon genre. Et beaucoup de casquettes, de chapeaux. Tiens, une femme-sandwich ! Sur la poitrine de la jeune fille au chateau orné d'une plume, le panneau « pauvre festivalier sans carte et sans argent ». Au dos, la suite de l'histoire ; « Urgent... Achète une carte pour 500 francs ».

11 h et la marmite bouillonne toujours. On s'arrache les plans de la ville, on cherche désespérément telle ou telle salle, on coche fébrilement telle ou telle rue. On épluche scrupuleusement les tableaux fourre-tout. C'est d'ailleurs parfois fort instructif. On y déniche par exemple l'annonce suivante : « Info consommateurs... Attention au café resto X

de la place X, le sandwich est à vingt francs ».

11 h 15 : J'apprends que le papier que nous avons consacré voici quelques mois à un marionnettiste polonais ami de Walesa lui a causé les pires ennuis avec les autorités de son pays. Sans commentaires.

Il est 11 h 20, le QG est à saturation et je renonce à déambuler non sans avoir happé, au passage, Kanlafeit, du théâtre national de la marionnette du Togo. Kanlafeit n'est pas en proie au dépaysement. C'est sa seconde participation. Kanlafeit débarque dans la capitale de la marionnette — « Oui, oui, c'est bien la capitale » — en tant que « frère et ami ». L'ambiance, laisse-t-il échapper, « est la même que chez nous. Nous sommes ici chez nous ». Quand on vous dit que Cosmopolite City abrite une grande famille...



• plein air

Ceux de la rue

Autant de talent que ceux du «in» ou que ceux du «off» !

Le piment du festival, c'est la rue, on s'en est rendu compte en 1979 avec l'appui permanent, il est vrai, d'un soleil omni-présent. Cette année...

Ils sont nombreux à s'être fait connaître ceux qui ont joué carrément dans la rue :

- Le Belge Pierre Parmentier et sa roulotte spectacle.
- Fiffrelot.
- L'Anglais Martin Bridge avec Hand To Mouth Theater.
- Roland Henriquez.

— Le Néerlandais Otto Van Der Mieden et son orgue de Barbarie.

— Le vélo-théâtre de Charlot Lemoine.

— Christian Griffoul avec l'oiseleur.

— Le théâtre roulant de François Corbeau.

D'autres sont venus les rejoindre tout au long de cette semaine de festival. Les rues du centre de Charleville-Mézières ont révélé, de nouveau, d'authentiques talents que l'on reverra, peut-être, dans trois ans dans l'un des deux programmes.

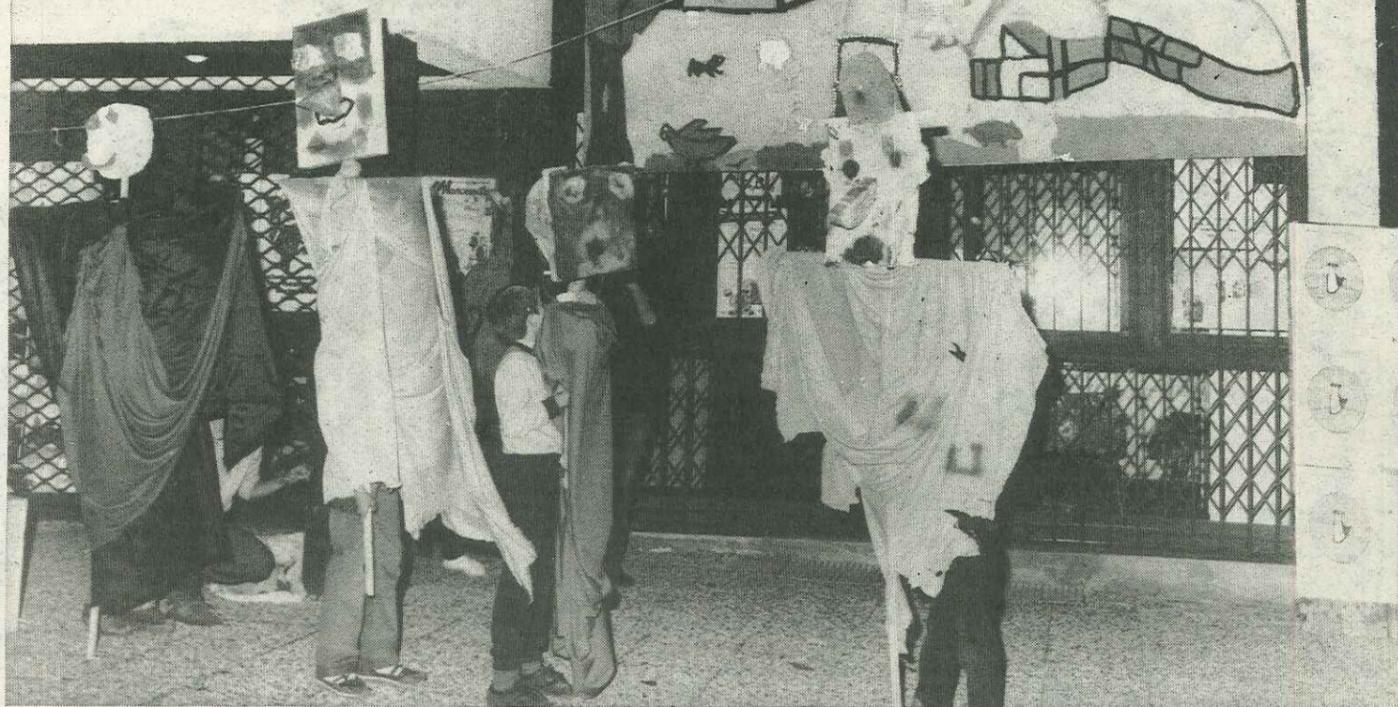






Créations collectives

La Houillère, Manchester, La Ronde-Couture, le festival a aussi fait vibrer les quartiers.



Les marionnettes ont enfin leur timbre !

Même s'ils ne s'intéressent que de loin aux marionnettes, le festival a été aussi un authentique événement pour les philatélistes : une vente «premier jour» d'un nouveau timbre, on n'avait pas vu cela à Charleville-Mézières depuis plus de 25 ans, depuis la sortie du timbre consacré à Rimbaud ! Ce timbre nouveau est le premier timbre français sur les marionnettes, et le ministère des PTT a choisi le moment du festival 82 pour le mettre en circulation. Gravé par JJ. Delpech, il porte des figurines essentiellement symbolique. Le projet que le comité d'organisation du festival et l'institut avaient primitivement proposé au ministère pour accompagner leur demande a été finalement rejeté.

Plus précis que le timbre finalement émis, le projet suggérait une évocation du festival sur fond de place Ducale.

L'association philatélique ardennaise «Amiphila» a accompagné cette vente d'une exposition de deux jours. Sur le thème «Le spectacle», elle a regroupé des timbres sur les marionnettes dans le monde, la danse, le théâtre, le cirque. En outre, des souvenirs philatéliques (une carte «marottes de charleville» et une enveloppe 1^{er} jour) étaient en vente. Le produit en a été versé intégralement au profit des bourses de l'Institut international des marionnettes.

En 48 h, 26.000 timbres premier jour ont été vendus !..



Tristan et Yseult (Cie Daru)

Parce qu'il est devenu le plus grand du monde, le festival est aujourd'hui à la croisée des chemins. Et personne ne souhaite qu'il s'auto-détruisse.

Cris et chuchotements, rires et protestations joie et déception : comme à l'ordinaire, ce festival a offert une suite d'images enchevêtrées à la manière d'un kaléidoscope emballé. C'est depuis 1972 son style, son ambiance, son originalité, son attrait. Mais aussi, dorénavant sa faiblesse. Jamais autant que cette année, ce qui fait sa force n'est apparu aussi clairement comme sa principale menace.

Tout au long de ces huit jours, en observant, en écoutant, en bavardant, en posant des questions, s'est installée une évidence : le festival de Charleville-Mézières est dorénavant devant un choix. D'Alain Recoing au festivalier «lambda» en passant par bon nombre de marionnettistes et de spectateurs, la réflexion débouche sur le même constat. Et le problème est suffisamment grave pour s'y arrêter, et en rechercher à la fois les causes et les remèdes possibles : il y va tout simplement de l'avenir du festival.

Comme en 79, nous avons retrouvé les deux mêmes principales difficultés : surchage des salles, et information préalable des spectateurs et des festivaliers. La conjonction des deux phénomènes aboutit au mécontentement d'une partie du public, et à l'agacement d'une partie des marionnettistes placés dans des conditions de travail parfois difficiles.

Incontestablement installé aujourd'hui dans sa qualité de plus grand rendez-vous mondial régulier des marionnettistes, le festival a également atteint dans sa forme actuelle le point de rupture, et tout le monde le sent parfaitement bien.

Hors des convoitises

Voici dix ans le festival était encore à créer. Celui de 1972 fut un pari, gagné. Mais rien ne prouvait alors qu'il serait possible de recommencer, et de gagner encore, encore bien moins de continuer et de donner au festival une régularité. Il fallait parvenir à l'affirmer quantitativement comme le plus important du monde. Cet objectif quantitatif fut encore celui du festival de 76 dont le succès fut un peu rassurant, et encore celui du festival de 1979. Le nombre de troupes n'ayant cessé d'augmenter tout comme l'afflux du public, l'édition 79 avait déjà montré que les limites étaient proches. Cependant, alors que le devenir du fes-

tival semblait assuré, bien des inquiétudes pouvaient subsister encore dans l'esprit des organisateurs. A la veille de ce festival 79, rien n'était en fait définitivement acquis : le projet de création de l'institut national faisait l'objet de convoitises ; quant au projet de le transformer en institut international, il était encore dans les limbes. Ce festival 79 pouvait donc être légitimement marqué du souci de persévérer dans la volonté de le mettre hors de portée des concurrences éventuelles, et à tout le moins, d'assurer sa pérennité.

condition de se boucher aussi les oreilles, pour ne pas entendre les grincements de dents que ce débordement provoque, ni les commentaires des spectateurs parfois déçus parce que mal informés.

Faire aujourd'hui cette critique sans complaisance du festival que nous venons de vivre, après l'avoir soutenu tout au long de ces huit jours, c'est pour nous comme pour tous ceux que nous avons rencontré, une observation salutaire, et qui n'enlève rien au courage et au travail inouï manifestés quatre fois en

sionnels et il n'existera plus. A aucun moment d'ailleurs cette idée de le restreindre aux dimensions d'un banal salon commercial n'a effleuré ses créateurs. Toutefois, conserver cette originalité et cette ouverture qui ont énormément contribué au développement de la marionnette depuis une dizaine d'années, nécessite probablement aujourd'hui quelques corrections.

Une gymnastique acrobatique

Le problème du nombre de sal-

les de salles ont été utilisées pendant ces huit jours pour le festival «In» et le «Off». Imaginer résoudre le problème de l'accueil des spectateurs en augmentant encore ce nombre, ou déplorer comme le font certains qu'il n'existe pas plus de grandes salles à travers la ville résulte d'une fausse analyse.

Quand bien même doublerait-on — ce qui est impossible — le nombre des salles, ne supprimerait-on pas les phénomènes détestables de la saturation, si dans le même temps le programme établi continue de s'enrichir indéfiniment. En outre le théâtre de marionnettes est d'une telle diversité de moyens, de mise en scène, de style que quatre salles de 600 places ne remplaceraient pas 24 salles de 100 places.

Pas plus que Eric Bass n'aurait pu jouer à l'Omnia, Alain RECOING n'aurait pu présenter Saint-Antoine, salle de Nevers. Les problèmes de la programmation sont plus complexes qu'il n'y paraît, et la gymnastique à laquelle doivent se livrer les organisateurs est assez acrobatique.

Quand le «in» ressemble au «off»...

Cela dit, les possibilités «logistiques» de la ville étant déterminées, il est manifeste que la sur-saturation du festival en spectacles est atteinte. Pour que tous les marionnettistes retenus puissent encore travailler dans un minimum de confort, et que les spectateurs ne soient plus condamnés à plonger dans la mêlée, il importe peut-être de réduire à l'avenir l'importance du festival «In» mais de multiplier les représentations, afin de diviser le public.

Cette modification aurait en outre l'avantage de permettre aux organisateurs d'opérer une véritable sélection des spectacles retenus et d'offrir donc une garantie de qualité qui cette année a été relativement souvent prise en défaut dans le programme du festival «In».

Or, autant il est normal que le festival «Off», entièrement gratuit et ouvert à toutes les candidatures comme c'est sa fonction, soit une sorte de «loterie» pour le spectateur, autant il est difficilement excusable qu'un programme revêtu du «label officiel» comme l'est celui du «In» soit hétérogène en qualité.

Au fil des années, le «Off» s'est développé d'éclatante manière au point d'être devenu un incomparable révélateur de jeunes talents : en contre partie il fait voisiner le meilleur et l'amateurisme le plus «pur».

En se développant lui aussi, il ne faudrait pas que le festival «In» commence à lui ressembler. Ce qui constitue la loi du festival «Off» ne peut qu'être défaut grave dans le festival «In».

En définitive, il est clair que ce colosse qu'est devenu le festival carolomacérien est maintenant parvenu à la croisée des chemins, et que sauf à prendre des risques inquiétants, il ne peut pas se permettre d'erreur. Personne ne souhaite qu'il s'auto-détruisse...

Un colosse aux pieds d'argile



Grincements de dents

Cette année, dix ans après, l'objectif du festival étant resté le même, les grandes lignes de l'organisation n'ayant pas changé, et son pouvoir d'attraction ayant continué de se renforcer, la démonstration fut permanente : le festival doit entrer maintenant dans un second âge.

Refuser cent ou cent cinquante candidatures dans le festival «In» après en avoir accepté une petite centaine, voir le festival «Off» pris d'assaut par soixante cinq ou soixante dix troupes, voir le public se presser devant les entrées de toutes les salles trois quart d'heure avant le spectacle, billets en poches, sans certitude d'entrer, tout cela peut être traduit comme autant de signes évidents d'un formidable succès. A

dix ans par les créateurs de cette incroyable fête.

Portes ouvertes

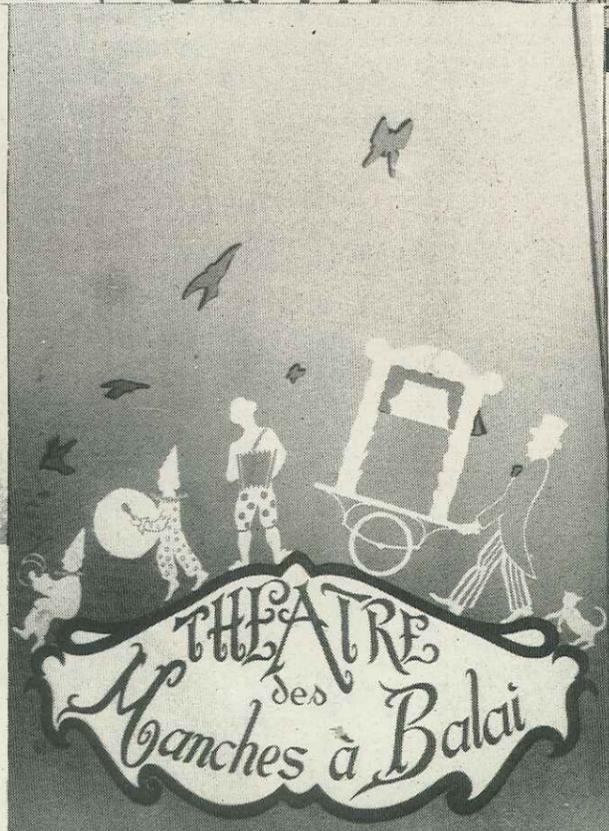
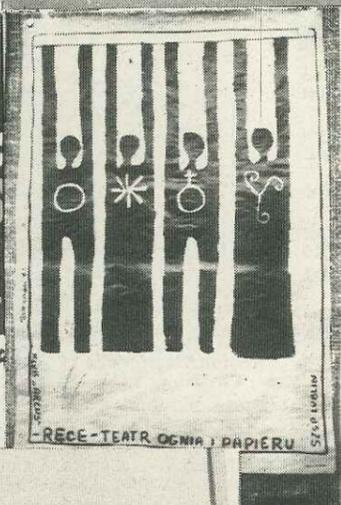
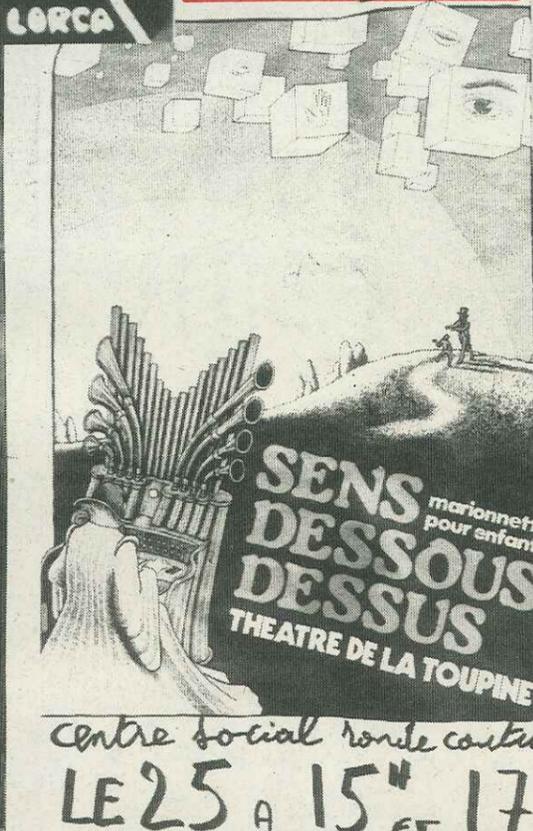
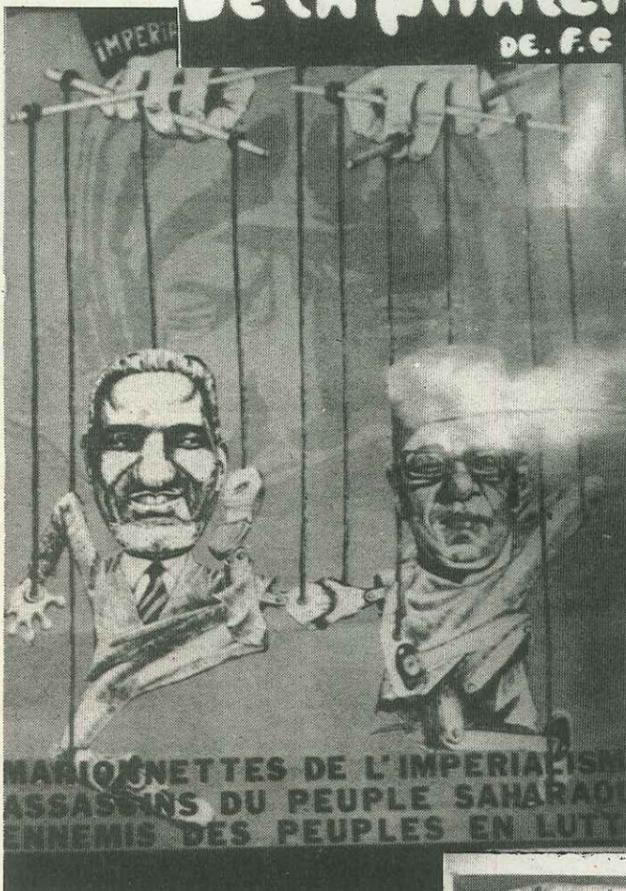
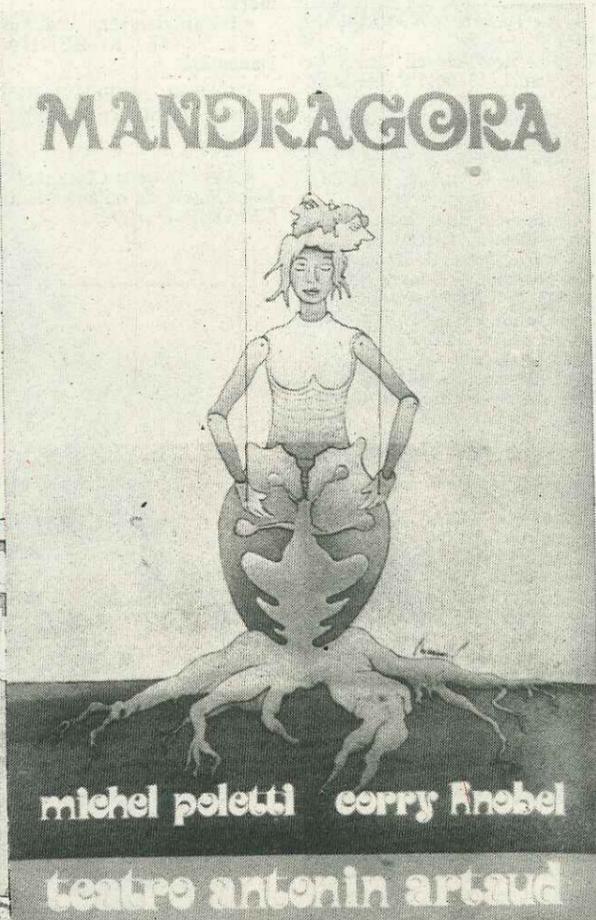
Car en fait, tous marionnettistes, festivaliers, public, souhaitent que le festival franchisse le cap qui se présente à lui maintenant.

Tous souhaitent que ses organisateurs parviennent à «digérer» son succès et dorénavant à le dominer. L'essentiel du problème tient à ce qui fait l'intérêt du festival : la diversité de son programme, et son ouverture au grand public. «Il faut surtout conserver ce côté portes ouvertes qui est fantastique» disait l'autre jour Alain RECOING. C'est parfaitement vrai : que le festival devienne demain un rendez-vous strictement réservé aux profes-

les, mis en avant généralement, est en fait un faux problème. En premier lieu parce que les capacités d'accueil de la ville ne peuvent être multipliées à l'infini dans la seule perspective d'un festival triennal. Que la ville manque un peu de salles de spectacles de bonne qualité est sans doute exact, mais on peut espérer que d'ici le prochain festival, deux salles nouvelles, conçues exclusivement pour le spectacle soient disponibles : le théâtre de l'Institut d'une part, la salle du conservatoire de musique d'autre part. Cette année le comité d'organisation avait obtenu une grande salle de cinéma supplémentaire (l'Omnia) afin d'accroître la capacité d'absorption du festival. Mais l'augmentation correspondante du nombre de spectacles offerts ruine a priori ce genre d'effort. Une quinzaine



Les
affiches
chouettes
du
festival



festival in troupes françaises

- Compagnie Amoros et Augustin, 19, rue Déserte, 67000 STRASBOURG ;
- Théâtre de l'Arc en Terre, Le Pied de Cabri, 13100 LE THOLONNET ;
- Les Bacbodoc's, 27, rue George Sand, GENNEVILLIERS ;
- Compagnie Michel Belez, 187, rue Jules Ferry, 16000 ANGOULÈME ;
- Théâtre de la Bougeotte, 42, rue Fénelon, 68000 MULHOUSE ;
- Les marionnettes de Bourgogne, Irène et Norbert Fuhrmann, 21200 MONTAGNY-LES-BEAUNE ;
- Théâtre en Ciel, 52, boulevard de Verdun, 76200 DIEPPE ;
- Théâtre de la Coquecigrue, 19, rue Saint-Antoine, 75004 PARIS ;
- Brakabrik Théâtre, 38/40, rue de Lagny, 75020 PARIS ;
- Le Castelet Lillois, 30, Georges Bizet, 59350 SAINT-ANDRE ;
- Jiti, 55, rue Kléber, 59155 FACHES THUMESNIL ;
- Compagnie Daru, 5, rue des colonnes du Trône, 75012 PARIS ;
- Compagnie de l'Echelle, 18, rue Samonzet, 64000 PAU ;
- Théâtre d'Ern, 10, rue Mme de Sévigné, 08000 CHARLEVILLE-MEZIERES ;
- Le théâtre des Figures, 202, rue du Château des Rentiers, appt 142, 75013 PARIS ;
- Théâtre sur le Fil, Claude et Colette Monestier, 12, rue des Carrouges, 91800 BRUNOY ;
- Théâtre de Fust, 28, rue de Cuiraterie, MONTELMAR ;
- Compagnie Philippe Genty, 40, rue Sedaine, 75011 PARIS ;
- Gilles et ses Marottes, rue Miserey, 21400 NOIRON-SUR-SEINE ;
- Guignol de France, 70 C, boulevard Thiers, BP 130, 88205 REMIREMONT CEDEX ;
- Marionnettes du Jabignol, 75, rue Madame, PARIS ;
- Théâtre de la Goutte d'Eau, 82, avenue Guy Macquet, 94340 JOINVILLE-LE-PONT ;
- Compagnie Dominique Houdart, 58, rue de la Rochefoucauld, 75009 PARIS ;
- Théâtre de l'Ombrelle, 23, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS ;
- Compagnie Jean-Pierre Lescot, Association «Les Phosphènes», 9, rue Pasteur, FONTENAY-SOUS-BOIS ;
- Les Marionnettes de Metz, 14 bis, rue du Haut-Pré, PLAPPEVILLE, 57050 METZ ;
- Théâtre des Manches à Balai, 59, rue des Granges, 25000 BESANCON ;
- Théâtre Mosaïque, 7, rue Mosaïque, 11100 NARBONNE ;
- Compagnie Marionnettes de Nantes, rue Jemmapes, Palais du Champ de Mars, 44000 NANTES ;
- Théâtre aux Mains Nues, rue Etienne Dolet, 75020 PARIS ;
- L'Olifant, 119, rue des Pyrénées, 75020 PARIS ;
- Les Marottes de Jacques Opiard, «La Magnanerie», PONT DE CASTEL, 30450 GENOLHAC ;
- Les Marionnettes de Provence, Liliane et Ariel Temporal, 25, rue de la Servie, 30000 NIMES ;
- Le Théâtrivore, Philippe Olivier, 10, rue d'Annunzio, 33120 ARCAÇON ;
- Univers-Enfants, Centres Fontblanche, 13127 VITROUILLES ;
- T.U.R., 12, rue Mazurier, 76130 MONT-SAINT-AIGNAN ;
- La Roulotte, Terrain Vague Belgique, 21, rue Timmermans, 1190 BRUXELLES ;
- Marionnettes de Christian Grifoul, 69, rue Dambemont, PARIS ;
- Vélo Théâtre, La Lorienterie, Charcé-Saint-Ellier, 49320 BRISACQUINCE ;
- Théâtre Roulant, 9, rue Lavossier, PANTIN ;
- Fifirot, 6, rue Auguste Rey, SAINT-PRIX

troupes étrangères

- Lampion Puppentheater, 332, Brunswick Avenue, TORONTO, Ontario, Canada ;
- La Libélula Dorada, Carrera 23, n° 70-09, BOGOTA D.E., Colombia ;

• Teatro Cultural Parque Nacional, n° 36, carrera 5a, BOGOTA, Colombia ;

• Teatro de Titeres, «Paciencia de Guayaba», Colombia ;

• Le Petit Théâtre, 7, Lavendels-trade, COPENHAGUE, Danemark ;

• Paraplyteatret, Radhusstrade 6 C 2, 1466 KOBENHAVNK, Danemark ;

• Juglaria, rue Edif Horizonte BL IV 6A, TOMARES-Sevilla, Espagne ;

• Theatre de la Claca, rue Major, Saint Estève de palautordera, BARCELONE, Espagne ;

• L'Ecole supérieure du Théâtre, faculté de mise en scène, Théâtre du feu et du papier, n° 14, sienkiewiczza, BIALYSTOK, Pologne ;

• Toxahue, CP 06100 Amsterdam 291-303, MEXICO D.F., Mexique ;

• Teatro Amador de Intervencao, rue Jo à o das Régras, n° 305, 4000 PORTO, Portugal ;

• Die Bühne, Literarisches Figurentheater, P.K. Steinnam joachim-Friedrich Stradt 39/40 1000 BERLIN 31 ;

• Teatru Antonin Artaud, Piccolo teatro di lugano, Michel Poletti 6863 BESAZIO, Suisse ;

• Jeanpico, Jean-Pierre Collard, rue Mignot Delstanche 14, 1060 BRUXELLES, Belgique ;

• Théâtre des Zygomars, avenue Golenvaux, n° 14, NAMUR, Belgique ;

• Teatro de Bonecos Dada, rua Angelo Caron-Sao Braz, n° 271, CURITIBA - ESTADO DO PARANA, Brésil ;

festival off troupes françaises

• Mouz'Marottes. Cl. Félix. Les Horgnes 08210 MOUZON. Tél. (24) 26.12.90.

L'annuaire des troupes du 6^e festival

• Teatre d'ombres, La Bombeta, place de la Coroma, n° 1, Grandllers Valles-Oriental, BARCELONE, Espagne ;

• Teatro Del Drago, n° 68, rue Redipuglia, RAVENNA, Italie ;

• Cap-and-Bells Puppets Plus, Dartmouth park Road, n° 13, LONDON NW5 1SU, Angleterre ;

• Cannon Hill Puppet Theatre, Midlands Arts Centre, Cannon Hill Park, BIRMINGHAM, Angleterre ;

• Hand to Mouth, 34 b Barryrd E Duwich, LONDON SE 22, Angleterre ;

• Théâtre de Poupées d'Athènes, Barba Mytousis, n° 7 Dora Distria, ATHENES, Grèce ;

• Karaghiozis, Théâtre d'ombres populaire Grec, 28 bis, rue Cardinal Lemoine, PARIS 5^e ;

• Théâtre national de marionnettes, Staatshes puppenheater, Allami Babszinhaz 1400 Népköztársasag UTJA n° 69, BUDAPEST, Hongrie ;

• Little Puppet theatre india, Janak Road, n° 8 C, CALCUTTA 700029 Inde ;

• Karon, C/O M. Schuster, n° 4 Koydhei Katamon, JERUSALEM, Israël ;

• Buboni marionnette théâtre, n° 59 HANADIV HERTZELIA M6 485, Israël ;

• Théâtre Gioco-Vita, 9, rue Magdalena, 29100 PIACENZA, Italie ;

• Coop Teatro delle Briciole, n° 38, rue Secchi, REGGIO EMILIA, Italie ;

• Teatro dell'Angelo, Via industria 2, 10144 TORINO, Italie ;

• Puppet troupe Takenoko 2-5-203 Sanyodanchi 7 chome, SANYOCHO, AKAIWA-GUM, OKAYAMA, Japon ;

• Théâtre populaire des marionnettes, Sandok-Le Fraja, 8, rue Lapebie, CASABLANCA, Maroc ;

• Feike Boschma, n° 32, Kromboomsloot, AMSTERDAM 1011 GX, Hollande ;

• Poppen Tejater, Otto van der Meiden, n° 38, Kerkweg, VORCHLER 8193, Hollande ;

• Marionnettes Elzevir, chemin du village, n° 32, 1012 LAUSANNE, Suisse ;

• Fahrbetrieb, Zwingustrasse, n° 11, 9000 ST GALLEN, Suisse ;

• Marionnettes de Genève, n° 4, rue Constantin, 1206 GENEVE, Suisse ;

• Muzejni Maringotka, n° 6, Nam 25 Unora, BRNO, Tchécoslovaquie ;

• Théâtre national des marionnettes, Togolaises, BP 3146 LOME, Togo ;

• Théâtre d'ombres Turc, Kargoz, Hayali Torun Celebi, Bahcelievler 11 Sokak n° 41/S, ANKARA, Turquie ;

• Roman Paska, théâtre for the birds, 321 east tenth ST., NEW YORK N.Y 10009, U.S.A. ;

• Contadores de Estorias, Largo do Rosario, n° 8, PARATI R.J 23970, Brésil ;

• Stuffed Puppet Theatre 28 Mosakker, KOOG A/D ZAAAN, Hollande ;

• Puppenbühne Schaukelpferd, Hauptstrabe 9 A, 3153 ESCHENAU, Autriche ;

• Handspan Theatre, n° 108 Gertrude Street FITZOY - VICTORIA, Australie ;

• Lutkovno Gledalisce Ljubljana, Krekov trg, n° 2, 61000 LJUBLJANA, Yougoslavie ;

• Théâtre de marionnettes de Magnitogorsk-Buratinno, 126, rue Marx, MAGNITOGORSK, U.R.S.S. ;

• Teatro de Titeres, «La Luciernaga», 4a, Transversal qta «Norma» CARACAS 1070, Venezuela ;

• The Neshor Puppets domino, 7/4/14 Gredlerstr, WIEN 1020, Autriche ;

• Al Botroule, n° 3, Hocheporte, 4000 LIEGE, Belgique ;

• Crea-Théâtre, 14, rue de l'Aurore, 1050 BRUXELLES, Belgique ;

• Teater Taptoe, Tarwestraat 18, n° 9000, GENT, Belgique ;

• Théâtre du Tilleul, chemin Courbe, n° 29, 1460 RHODE SAINT GENESE, Belgique ;

• Marionnettes Bosc Dumarcet - 6, rue Pertuybout 63160 BILLOM. Tél. (73) 68.35.55. et 70.35.55

• Création Boulaire - Meastase. La Basse Branchère. 44850 LE CELLIER. Tél. (40) 25.45.81.

• Cie Jacqueline Sarrasin. 42, av. Félix Faure. 69003 LYON. Tél. 871.04.53

• Théâtre de Mathieu 10, rue de Nazaret 34000 MONTPELLIER. Tél. (67) 41.31.99. et 55.23.56

• Poguipan. 30111 GONGENIES. Tél. (66) 80.70.42. et 80.71.63

• Théâtre des Galibots. 6, rue Flechier 63000 CLERMONT-FERRAND. Tél. (73) 92.63.36.

• Cie Rabatel Flamant, 38930 LE PERCY-EN-TRIEVES. Tél. (76) 34.41.01.

• Théâtre de la Toupine, 10, av. de la Cité Fleurie, 74200 THONON-LES-BAINS. Tél. (50) 71.65.97.

• Cie de la Plume Folle. Molesmes, 21330 LAGNES. Tél. (80) 93.46.22.

• Marionnettes du Croq'Lune. 2, rue des Gardes, 63800 COURNON. Tél. (73) 69.30.09.

• Cie de la Belle Etoile. Arnad-joint Ste Foy de Peyolières. 31470 ST LYS.

• Théâtre du Clair de Lune. 315, rue du Fbg St Antoine. 75022 PARIS.

• Théâtre Manarf, 11, Place Bordillon, 49000 ANGERS. Tél. (41) 88.56.27.

• Mercedes Pujol. Sommard, 81170 CORDES. Tél. (63) 56.10.47.

• Théâtre Tamarion. 15, rue du Castel Vieil 31140 CASTELIGNEST. Tél. (61) 70.06.13.

• Cie de la Manicle. 56, rue Gustave Brindeau 76600 LE HAVRE. Tél. (35) 43.77.04.

• Théâtre Temps. 64, rue Henri Barbusse 93130 NOISY-LE-SEC. Tél. 840.08.97.

• Le Guignol Fantastique. 48, av. de Lamotte Picquet, 75015 PARIS. Tél. 734.83.00.

• Fatras - Philippe Juste. 16, rue Petion. 75011 PARIS. Tél. 379.76.87.

• Toufou Théâtre. 38, rue Davy, 75017 PARIS. Tél. 627.97.45.

• Crac. 44, Grande Rue. 69600 OULLINS. Tél. (7) 885.77.22.

• Patati et Patata. 13, rue du Fbg National, 67000 STRASBOURG.

• Théâtre de l'Oeil. Ile Bel-Air - Luxé. 16230 MANSLES. Tél. (45) 39.04.93.

• Marcanette. Résidence Côte d'Opale. Rue des Anglais, 62930 WIMEREUX. Tél. (21) 32.52.07.

• La Plume d'Ange. MF Moigny. Le Culot, 08 NEUVILLE-LESTHIS. Tél. (24) 35.70.71.

• Bululu. 4, rue des Ecouffes, 75004 PARIS. Tél. 278.52.98 et 236.29.92

troupes étrangères

• Théâtre Feu Follet. 40, rue Musch, B4920 EMBOURG (Belgique). Tél. 041.65818

• Pram Théâtre. 22, Elgin Street - Grey Lynn - AUCKLAND 2 - NOUVELLE ZELANDE. Tél. AK 760.872

• Grupo Taller de Marionetas - Cibaloa II 2^e - Barcelona 3 - ESPAGNE.

• Los Matachos. CRA 30 91.53 - BOGOTA (Colombie). Tél. 36.50.21

• Piccolo Grande Tatro. Via Pleiadi, 6, - 47037 RIMINI (Italie). Tél. 0541 - 24.269

• Dramatico Vegetale Mezzano. Via Barbé, 71 - 48010 MEZZANO-RAVENNE (Italie).

• Théâtre Dei Piccoli - Principi. Via Di Palastreto, 3 - 50019 SESTO FIORENTINO - FIRENZE (Italie). Tél. 055 - 4490456

• Titelles Naip. Torres i Bages, 10 - VIC (Osona) Tél. (93) 886.01.81

• La Farfouille. 13, rue Edouard Olivier - 1170 BRUXELLES (Belgique). Tél. 02 - 660 33 65

• Théâtre Polisson. Rue La haut, 5 - 5024 WARTET (Belgique). Tél. 071 772 762 et 081 588 425

• Handpuppenbühne Mütze. Steinweg, 43 - 3406 BOVENDEN - GOTTINGEN. Tél. 0551 - 8949 (Allemagne)

• Teatro Delle Briciole. 42100 REGGIO EMILIA - Via Secchi, 38 (Italie). Tél. 0522 - 40 460

• La Fira Fantastica. Torrent de les Flors, 118 - 1^{er}. BARCELONA (Espagne) Tél. 219 04 74

• La Roulotte. Terrain vague ASBL. Rue Timmermans, 21. 1190 BRUXELLES (Belgique). Tél. 02 343 79 13

• Els Rocamora. C/ Argentona 30 Baixos - BARCELONA (Espagne) Tél. 21 32 344

• Royal Puppet Company. Gary Friedman. PO Box 3751 CAPE-TOWN. (Afrique du Sud).

• La Brace - Cia teatrale. Via dei Serpenti, 132 - 00184 ROMA (Italie). Tél. 06 - 463 785 et 622 90 61

• Théâtre d'ombres populaires grec (Christos Kyriasis) 27, rue Paul Fort. 75014 PARIS. Tél. 542. 73.70

• Grupo teatro calaçada di Verso./ Rua Paula Gomes, 304 41 - CURITIBA 80000 (Brésil).

• Gledalisce Lutke Glasba. Cueto Sever CI Meje - 63, Kraus 64 800 SLOVENIJA (Yougoslavie). Tél. 064 21 657

• Teatro Del Coccodrillo de Giorgio Pupella. 803 22 Corso Europa - 16 148 GENOVA (Italie). tél. 010 39 90 203

Avec toutes nos excuses aux troupes que nous aurions pu malencontreusement omettre de recenser dans cet annuaire.

"Marionnettes 82"
numéro hors-série
de L'Ardennais
a été réalisé par
Bernard Chopplet
Gilles Grandpierre
Claude Leheute
Didier Louis

Photos :
Jacques Charles
Thierry Youcef

Maquettes :
Jean-Paul Houcheringer

Imprimerie de L'Ardennais
36, Cours Briand
Charleville-Mézières
Directeur de la Publication :
Pierre DIDRY
C.P.P.P. 20262

Les comptes de la décentralisation

18 troupes, 34 communes, 83 spectacles : on a semé pour le prochain festival.

18 troupes, 34 communes, 83 spectacles : c'est le bilan de l'opération de décentralisation menée dans le cadre du festival par l'Union départementale des maisons pour tous, MJC des Ardennes. Ça a marché fort...

L'idée de départ était simple : profiter de la venue à Charleville-Mézières de troupes inscrites dans le programme officiel pour les faire jouer ailleurs et, ainsi, faire connaître la marionnette autour du chef-lieu des Ardennes. Ancien président-fondateur de l'Union départementale des MJC, Jacques FELIX ne pouvait que prêter une oreille attentive à un tel projet.

Jean-Claude VION, coordinateur des Maisons pour Tous et des MJC dans les Ardennes, est tout naturellement devenu la cheville ouvrière de cette opération



Jean-Claude VION : «l'expérience mérite d'être renouvelée».

avec, derrière lui, une expérience dans l'organisation de ce genre de tournées.

«Au fur et à mesure que l'on a construit des circuits, dit Jean-Claude VION, la demande s'est amplifiée, on n'a pas pu satisfaire tout le monde. Certaines troupes, par exemple, n'étaient en France que pour huit jours».

De Saint-Dié à Charleroi

Qui a joué et où ? On peut donner la liste :

- Picaro (Etats-Unis) à Blénod, Saint-Dié, Bar-le-Duc et Hirson.
- Le théâtre national de Budapest à Bar-le-Duc et Reims.
- Le théâtre national de Magnitogorsk (URSS) à Epernay, Villeneuve-le-Roi, Saint-Dizier et Troyes.
- Le théâtre de Ljubjana (Yougoslavie) à Haraucourt et Nouzonville.
- Le théâtre Sandok Lefraja (Maroc) à Revin, Epernay, Saint-Dizier et Reims.

— Le théâtre-institut de Barcelone à Revin et Sean.

— L'OEil (Canada) à Rethel.

— La Luciernaga (Vénézuéla) à Mouzon, Revin, Vouziers et Asfeld.

— Le théâtre Jeunesse de Iasi (Roumanie) à Launois et Fumay.

— Fahrbetrieb (Suisse) à Reims et Monthermé.

— Créa Théâtre (Belgique) à Revin, Reims, Vouziers et Epernay.

— Les marionnettes internationales Ledin à Attigny, Vouziers, Vrigne-aux-Bois, Maubert-Fontaine, Nouvion-sur-Meuse et Nouzonville.

— Le théâtre de Figures (Bolivie) à Nouvion-sur-Meuse et Attigny.

— Les marottes de Jacques Opiard à Launois, Carignan, Mouzon, Fumay, Rethel et Nouzonville.

— Lampon (Canada) à Revin.

— Gilles et ses marottes à Vrigne-aux-Bois.

— Amoros et Augustin à Charleroi.

— Le Little Puppet théâtre (Inde) à Charleroi.

300 personnes à Haraucourt

Certaines troupes, on le voit, ont couvert pas mal de kilomètres mais la moitié de ces spectacles ont quand même été donnés dans les Ardennes.

«C'est un succès général et une expérience qui mérite d'être renouvelée, souligne Jean-Claude VION. Elle va d'ailleurs dans le sens de la politique culturelle du Conseil régional. Certains points de chute comme Monthermé, Vrigne-aux-Bois ou Rethel ont même été surpris de leur réussite».

Les Yougoslaves de Ljubjana, par exemple, ont attiré 300 personnes à Haraucourt autant que la Maison de la Culture de Reims pour le Théâtre de Budapest.

Ça a entraîné une petite mobilisation. A Carignan, à Mouzon, à Launois, à Attigny, on a organisé des circuits de ramassage dans les villages voisins. A Carignan et à Mouzon encore, les Maisons pour Tous ont dû mettre pied trois séances supplémentaires. A Nouzonville, c'est le comité d'entreprise de chez Thomé-Genot qui organisait et ce sont les potaches du collège qui ont réalisé l'affiche du spectacle en sérigraphie.

Toutes les barrières ne sont pas tombés d'un seul coup. La percée dans certaines zones rurales demeure difficile. Et Jean-Claude VION déplore que certains établissements scolaires n'aient pas joué le jeu.

Il y a déjà des retombées. Des associations se renseignent afin d'avoir une troupe pour Noël, pour l'inauguration d'une salle polyvalente à Mourmelon ou d'une Maison pour Tous dans l'Aisne. Recordman de la décentralisation, le Créa Théâtre belge (22 spectacles avec 60 enfants) à chaque fois, est encore redemandé. Amoros et Augustin aussi. C'est bon signe.



